

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

45e ANNEE — No 9

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 2 MARS 1956

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

LES QUATRE-VINGTS ANS DE S.S. PIE XII

Le 2 mars prochain, S. S. Pie XII célébrera son quatre-vingtième anniversaire de naissance. De cet événement le monde catholique tout entier devra se réjouir, en rendant d'abondantes actions de grâces au Seigneur pour l'illustre Serviteur qu'il a voulu donner et conserver si longtemps à la tête de son Eglise. Avec Pie XII, en effet, la papauté a atteint le plus haut point de prestige et de rayonnement qu'elle ait connu dans le monde moderne. Le dernier cataclysme mondial, loin de l'ébranler ou de la détruire, l'a renforcée et grandie: en témoignage plus de quarante ambassades ou missions accréditées actuellement auprès du Saint-Siège et représentant presque tous les grands pays hors de la zone d'influence (le Canada étant précisément l'une de ces exceptions).

De tous les titres que la postérité et l'histoire pourront donner à Pie XII: défenseur de la cité, pape de la paix, de l'Assomption, etc., aucun, nous semble-t-il, ne lui conviendra davantage ni ne résumera mieux toute son oeuvre que celui que sa fonction même lui confère déjà, à savoir le titre de chef de l'Eglise. Car c'est bien cela qu'il est pour toute l'Eglise depuis bientôt dix-sept ans; un chef qui paye de sa personne et donne l'exemple des vertus nécessaires au plein accomplissement de ses hautes fonctions: sainteté, courage, intelligence, foi, charité, affabilité, etc.; un chef qui ne craint pas de dénoncer les erreurs et les injustices, qu'elles soient de gauche ou de droite, qu'elles proviennent du bloc oriental ou du monde occidental; un chef qui sait donner les directives nécessaires en temps opportun, comme en témoigne, entre beaucoup d'autres gestes, l'encyclique Humani generis; un chef qui ne cesse d'insister sur la nécessité et le devoir, pour l'Eglise du Christ, — c'est-à-dire pour tous les catholiques, fidèles et pasteurs, — d'être présente au monde, non pour le dominer, mais pour le servir, le spiritualiser, lui apporter la justice, la charité, la vie surnaturelle et, en définitive, la paix; et tout cela sans se laisser enliser dans les affaires du monde.

Puissent l'exemple et les vertus de S. S. Pie XII, chef visible de l'Eglise du Christ, servir d'inspiration et de modèle à tous les catholiques, du Canada d'abord, puis du monde entier, afin que le troupeau soit de plus en plus digne d'un tel Pasteur!

Les ventes des magasins au détail indépendants ont atteint un total de \$9,825,167,000 en 1954 alors que celles des magasins au détail à chaîne pour la même année ont atteint un volume de \$2,133,986,000.

L'établissement de la compagnie Sangano dans l'édifice Laflamme

Bonne nouvelle pour Trois-Rivières

Lundi soir dernier, le visage tout rayonnant d'une joie bien légitime, le maire Laurent Paradis, en séance publique, a annoncé à ses collègues et à toute la population une autre bonne nouvelle sur le plan industriel: celle de l'établissement dans l'édifice Marcel Laflamme de la Compagnie Sangano dont les principaux intérêts se trouvent à Lakeside, Ontario.

Cette bonne nouvelle venait tout droit du bureau du premier-ministre, à Québec.

Une fois de plus, M. Duplessis, après avoir rencontré ces industriels et leur avoir vanté les avantages de sa ville, était heureux et fier de les diriger vers Trois-Rivières où ils

ont rencontré M. Paradis et où, sans tarder, ils se sont mis d'accord avec M. Marcel Laflamme, sur l'achat de la belle et spacieuse bâtisse qu'il édifie il y a quelques années aux limites de la ville.

Ainsi, cette nouvelle industrie, promise aux plus intéressants développements, s'établira dès cet été dans nos murs et y commencera la fabrication d'appareils électriques et en particulier des compteurs. L'usine emploiera à ses débuts de cinquante à soixante-quinze personnes, mais ce personnel pourrait bien être doublé dans un avenir rapproché.

La situation industrielle est donc excellente aux Trois-Ri-

vières par le temps qui court. L'agrandissement de plusieurs usines, dont la Westinghouse et la Reynolds, ainsi que l'établissement de la Sangano signifient qu'environ quinze cents nouveaux emplois seront disponibles dans nos parages d'ici un an. Et les possibilités ne s'arrêteront pas là puisque d'autres industriels sont intéressés au progrès trifluvien.

Tant au point de vue construction industrielle, commerciale, que domiciliaire, Trois-Rivières se développe à une allure rapide. Bien peu de villes canadiennes peuvent envisager un avenir aussi brillant, basé sur les réalités prometteuses du présent.

De vrais tours de renard

Le fisc, s'il devient trop onéreux, non seulement décourage l'esprit industriel, l'ambition et l'initiative, mais aussi bien l'humaine patience, tout court.

On l'a bien vu en France où un peuple pourtant accoutumé à la mesure et à l'équilibre a élu une cinquantaine de ces hurluberlus de poujadistes. C'est que les taxes sont excessives en France, par exemple, à 233 pour cent du coût ordinaire, de revient sur la gazoline.

Aussi bien, un best-seller, actuellement, chez nos cousins, est le livre de M. Xavier-Georges Renard sur "36 moyens d'éviter le percepteur des impôts". Et, comble de l'ironie, l'auteur est lui-même un haut fonctionnaire du ministère du revenu. Nos taxes, écrit ce sympathique Renard, sont trop hautes et trop embrouillantes pour qu'on songe sérieusement à les payer. D'ailleurs, c'est dans cet esprit qu'on a pu les enchevêtrer à ce point.

Mais il y a un point sérieux, voire inquiétant, dans cette situation d'opérette-bouffe, c'est l'influence, l'autorité qu'en dérivent les communistes au beau pays de France. Il faut bien s'amuser de temps à autre. Mais les pots cassés, qui va les payer en définitive?

L'état sera toujours le même: faillible, abusif, prodigue et accapareur parce que reflétant le caractère des hommes qui le composent. Le contribuable d'aujourd'hui est bien le digne descendant du serf d'autrefois, "taillable et corvéable à merci".

Si l'on avait importé du coton gris

Le président de Dominion Textile Company, M. G. Blair Gordon, a eu, la semaine passée, une figure de langage qui n'a pas laissé d'alerter la Commission royale d'enquête sur l'économie canadienne.

"Il est vrai que l'industrie canadienne des textiles n'a pas fait tout son possible pour s'aider dans le passé", a dit M. Gordon qui a piqué de la pointe après ce dégage très souple. "Nous aurions pu, à prix avili acheter du coton gris japonais au lieu de le faire préparer ici par nos ouvriers... C'eût été plus payant pour nous... Mais au lieu d'être, ainsi, opportunistes, nous avons considéré qu'il nous fallait pour cela fermer trois de nos huit usines. Malgré les sommes que cette importation aurait sauvées à l'industrie canadienne, celle-ci a préféré considérer les conséquences graves que cette importation aurait eues pour nos employés et leurs villes".

Le mémoire de M. Gordon a dû amener la Commission à réfléchir. A tout événement il présentait un plaidoyer saisissant de vérité, de ce que notre népotisme tarifaire peut faire à nos industries.

Du télé-théâtre décadent

Les auditeurs du télé-théâtre du dimanche soir, témoins de "Plainte contre l'inconnu" et de "Le chant du rossignol", doivent commencer à trouver que Radio-Canada se paie leurrête avec leur argent. Sous prétexte d'humour ou d'art adulte, que d'insanités inspirées d'un existentialisme déjà mort en Europe et qu'on a bien tort d'exhumer dans un pays débordant de jeunesse comme le nôtre et qui ne demande qu'à vivre, à l'abri des symptômes inquiétants de décomposition par la démoralisation! On veut bien d'une grande largeur de vues, d'une liberté qui permette à l'écrivain de s'exprimer, mais pourquoi donner licence à n'importe qui d'exprimer n'importe quoi sur le petit écran familial qui ne mérite pas ce traitement.

Tout gober sans mot dire

L'incident soulevé par le programme "Tabloid" canal TV 6, de Radio-Canada, démontre que même une entreprise nationalisée doit se garder de tourner en ridicule le contribuable qui fournit les fonds. On se rappelle que le directeur du programme en question, tout en lisant à la TV la lettre défavorable d'un critique, avait donné le nom et l'adresse de celui-ci aux téléspectateurs en leur demandant de communiquer avec le critique. Ce dernier, un médecin, avait été inondé de lettres et d'appels téléphoniques au point que ses affaires en avaient souffert. La morale de l'histoire, c'est qu'il est étrange, voire illogique, que le contribuable soit pénalisé pour oser critiquer une entreprise qu'il soutient de son propre gousset, voire qui lui appartient en propre.

Nous ne nions pas que ces pièces à l'allure surréaliste possèdent une certaine valeur dramatique, mais elles ont la faiblesse de n'être que des documents inutilement troublants sur la désaffection morale de certains milieux nourris d'une métaphysique de malades et de révoltés. En conséquence nous nions à ces pièces ce climat de santé qu'on est en droit d'attendre d'un véritable théâtre d'expression populaire. On sacrifie l'équilibre à l'anormal et à l'exceptionnel.

Pour peu que cela continue, la télévision canadienne, livrée au sans-gêne de trop de faiseurs et de primaires, soulèvera tant de problèmes spirituels, et cela sans enchaînement logique, qu'il deviendra difficile à l'auditeur moyen de garder son bon sens, devant tant de formules séduisantes d'émancipation.

La télévision québécoise manque d'orientation spirituelle. Et trop souvent la médiocrité, quand ce n'est pas la bêtise, y règne en maître, pour y imposer ses tristes coq-à-

l'âne et ses calembours douteux dans une atmosphère de cafonc' et de boîtes de nuit. Ce grand enfant qu'est le peuple a besoin d'être amusé autrement.

Radio-Canada manque donc de cette haute direction artistique et morale qui lui ferait rejeter des pièces comme "Plainte contre l'inconnu" et "Le chant du rossignol". C'est un grand navire sans boussole qui, bien que chargé de richesses, n'en dérive pas moins vers l'écueil.

Heureusement que tout n'est pas de ce déplorable acabit à la télévision. Certaines pièces du télé-théâtre par leur signification même rachètent les turpitudes que nous venons de dénoncer. Avec les mêmes qualités dramatiques, elles s'affirment par un accent de vérité et un intérêt qui puise ailleurs que dans les loufoqueries et ne se complait pas cyniquement dans ce qui peut sembler à plusieurs, la glorification du mal.

C. M.

L'HEURE QUI PASSE...

L'éventail de nos grand'mères

Cet accessoire désuet mais plein de grâce, ce jouet pour grande coquette est allé lui aussi rejoindre maints objets dont nos grand'mères aimaient à se parer. Que sont donc devenus ces face-à-main qui n'avaient pas toujours, loin s'en faut, la prétention de corriger une "mauvaise vue"? Il en passe de temps à autre dans les grandes ventes et les amateurs de "curiosités" les paient parfois un bon prix. Ah! si les verres avaient retenu ces images curieuses que leurs propriétaires ont contemplées d'une oeil faussement myope, que

d'histoires ils pourraient nous raconter... Jamais accessoire féminin n'a permis de satisfaire aussi facilement le pèché mignon de curiosité... Qui se serait permis d'observer les coquetteries de la jeune Mme Untel sans glisser devant ses yeux ce face-à-main qui permettait d'être curieux jusqu'à l'arrogance, sans qu'il y parût...? Et cette façon de toiser les gens de petite condition en jouant du manche de la plus belle écaille, quelle force cela donnait aux grandes dames...

(Suite à la page 8)

Quelques points ? ?
D'INTERROGATION
? ? *L. Lacroix*

Un instrument désuet

Il ne viendra à l'idée d'aucun chef syndicaliste, croyons-nous, de nier que la grève soit une arme. Et, à notre avis, une arme dangereuse. Or, c'est surtout pour faire la guerre que l'on se sert d'armes. Par conséquent, les ouvriers qui font la grève sont, à toutes fins pratiques, en guerre contre leurs employeurs.

Admettez-vous ce syllogisme? Ne vous semble-t-il pas irréfutable? Dans l'affirmative, ne croyez-vous pas de votre devoir de chercher à persuader les travailleurs autour de vous qu'ils ne devraient recourir à la grève qu'à la dernière extrémité? Et cela, dans leur propre intérêt.

Sans doute on plaidera à l'encontre de votre proposition que la grève est légitime dans de certaines circonstances. Bien sûr; mais la guerre également est parfois légitime, l'Eglise le reconnaît elle-même; il n'empêche que l'Eglise emploie toujours son influence à la retarder dans l'espoir de l'empêcher...

Au témoignage d'un publiciste catholique, M. Camille L'Heureux, du "Droit", d'Ottawa, la grève est illégitime si, notamment, elle a un caractère politique et est déclenchée par des meneurs étrangers à la profession; et si elle est accompagnée de violences, d'occupations d'usines, d'atteintes à la liberté de travail.

Si l'on accepte ces vues de M. L'Heureux et que l'on sache ce qui s'est passé en notre province depuis quelques années, on en viendra à la conclusion que la plupart des grèves furent illégitimes. Car nombre d'entre elles furent déclenchées par des "chefs syndicalistes" qui ne furent jamais des ouvriers et plusieurs furent accompagnées ou de violences, ou d'occupations d'usines, ou d'atteintes à la liberté de travail, ou de ces trois fléaux à la fois...

Les Caisses Populaires et l'habitation familiale

La Loi pour améliorer les conditions de l'habitation est administrée par le Gouvernement de la Province de Québec. Environ une cinquantaine de compagnies prêtent en vertu de cette Loi et cinq cent vingt-deux caisses populaires.

Des statistiques établissent qu'en vertu de cette Loi les Caisses populaires de la province de Québec ont consenti 7,406 prêts pour un montant de \$34,082,662.25. Ces prêts comportent un engagement pour l'Office du crédit agricole, service de l'habitation familiale de \$7,883,883.39. A date le dit service de l'habitation familiale a effectivement versé une somme de \$2,515,308.72 aux seuls emprunteurs des Caisses. Ces chiffres bien entendu ne se rapportent pas à ceux qui ont emprunté des compagnies d'assurance ou de fiducie éligibles.

Un tableau distribué récemment à différentes Caisses populaires de la province atteste que des prêts ont été consentis partout où il y a des Caisses ayant quelques disponibilités.

On remarque par exemple que les Caisses de l'île de Montréal ont consenti des prêts pour un montant de \$2,640,120.00 et que les Caisses de Québec, mais comprenant également Beauport, Charlebourg, Giffard ont octroyé des prêts pour \$5,815,539.42. Les Caisses en dehors de ces deux régions ont intensément participé à l'exécution de cette Loi à Saint-Hyacinthe, à Montmorency Village, Thetford les Mines, Plessisville, à La Tuque, à Saint-Tite, à Lévis, comme à Saint-Frédéric de Drum-

mond et à Saint-Joseph dans le district de Jonquière, à Beauharnois, à Victoriaville et un peu partout.

Les compagnies de fiducie ou d'assurance continuent de prêter en vertu de la Loi provinciale de l'habitation mais les Caisses populaires dont les disponibilités sont accrues concourent de plus en plus à l'exécution de cette Loi. Elles font ainsi accéder à la propriété les coopérateurs habitués à participer à un mouvement d'ensemble. Quoi qu'il en soit, la participation des Caisses populaires à la Loi pour améliorer les conditions de l'habitation est sans cesse croissante.

M. Duplessis donne l'exemple

On vient de signaler que l'hon. M. Duplessis, chef de l'Union Nationale et premier ministre de la province, siège depuis bientôt trente ans à l'Assemblée législative. Trente ans comme député du comté des Trois-Rivières et quinze à titre de chef du gouvernement. Ces deux chiffres de quinze et trente, accolés l'un à l'autre, ne sont pas sans inviter à réfléchir.

Quand on voit M. Duplessis à l'oeuvre, menant cent besognes à la fois, acceptant sans cesse des responsabilités nouvelles, payant de sa personne en vingt endroits, poussant à l'action autour de lui et donnant l'exemple, on se demande comment il tient le coup. Sans doute le premier ministre possède-t-il de l'endurance et une somme incroyable d'énergie, mais l'on ne doit point perdre de vue qu'il se prépara de longue main à sa tâche. C'est à force d'étude et de travail qu'il arriva.

On ne se rend pas toujours compte, le regardant agir, qu'il passa quinze années en Chambre à observer et batailler, se familiariser avec la procédure parlementaire, étudier les problèmes de la province et leur chercher solution, solliciter des collaborateurs autour de lui, en vue d'une orientation nouvelle à donner à la politique générale du Québec. Si M. Duplessis occupe aujourd'hui le poste de premier ministre, avec les résultats que l'on sait, on ne doit pas oublier qu'il passa quinze ans dans les rangs de l'Opposition, et qu'il dut gravir un à un les degrés qui le devaient conduire au sommet.

En d'autres termes, M. Duplessis travailla d'arrache-pied, levé tôt le matin, se couchant tard le soir, ayant un objectif et ne négligeant rien pour l'atteindre. Quand il conseille aux jeunes de travailler, d'étudier, de ne rien laisser au hasard, il sait ce dont il parle. Il est un vivant exemple pour la jeunesse, qu'il aiguillonne sans cesse, et pour laquelle il multiplia les centres de formation. Quinze ans premier ministre, mais quinze ans aussi dans une ombre relative, à se préparer, fourbir les armes, prendre patience en construisant l'avenir. C'est là la grande leçon à tirer de sa réussite.

HARRY BERNARD
Le Courrier de St-Hyacinthe

Prédication du carême à Notre-Dame de Paris

Après avoir prêché dix carêmes à Notre-Dame de Paris, le P. Riquet, s.j. cède sa place cette année à S. Exc. Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, qui marche sur les traces de deux autres, recteurs, Mgr d'Hulst et Mgr Baudriallart. Mais ce sont surtout des religieux — dominicains, jésuites, oratoriens — qui prêchèrent les célèbres conférences de Notre-Dame. Trois d'entre eux établirent des records de longévité: le P. Félix, s.j., dix-huit ans, le P. Janvier, o.p., dix-neuf ans et le P. Monsabré, o.p., vingt-et-un ans.

Pour chaque 1,000 personnes employées dans l'industrie canadienne l'an dernier, 225 étaient des femmes.

Rencontres avec Dieu



En ce petit volume du chanoine Lionel Groulx, on trouvera la substance d'une retraite prêchée à des professeurs d'université, fin de carême 1955. **RENCONTRES AVEC DIEU!** Entendons par là quelques-unes des vérités fondamentales du christianisme où Dieu se porte à la rencontre de l'homme et où l'homme peut se porter vers Dieu: la foi, l'Eglise, la messe, le devoir d'état.

Quatre courts chapitres qui s'encadrent de deux autres: un premier, sorte de préambule qui établit la notion et la dignité du chrétien; un dernier, qui est un éloge du docteur de la vie spirituelle le plus reconnu aujourd'hui même, pour la modernité de sa doctrine: François de Sales, élogé prononcé devant les professeurs et élèves de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal.

L'auteur ne dissimule pas ses sources. Il les énumère en toute franchise. On ne manquera pas de reconnaître toutefois un arrangement et un revêtement de la doctrine qui lui sont personnels. On en pourrait dire autant de sa façon de situer le problème religieux dans les grands courants de la pensée contemporaine. Le volume, joliment édité par Fides, se pare d'une couverture d'un symbolisme qui plaira.

RENCONTRES AVEC DIEU, par vente partout et chez Fides, 25 est, le chanoine Lionel Groulx, Montréal, rue Saint-Jacques, Montréal. Prix: \$1.00. Editions Fides (1956). En

Voici les gagnants du SEPTIEME CONCOURS BRADING

1er CONSOMMATEUR GAGNANT
M. Robillard, 3301 rue Henri-Bourassa, Montréal-Nord, Qué., gagne le premier prix, la bourse d'études de \$350.00, plus l'automobile Ford Customline sedan 1956.

1er DETAILLANT GAGNANT
A. Séguin, 3420 rue Moncelet, Montréal-Nord, Qué., remporte le premier prix, \$300.00 en argent.

Voici la liste complète des gagnants et des prix

- | | |
|--|---|
| Consommateurs | Détaillants: |
| E. Penfold, 993, rue Saint-Antoine, Montréal. \$150.00 | André Gauthier, a/s Taverne Prince, 981, rue Saint-Antoine, Montréal. \$50.00 |
| R. Allard, 3412, rue Lafontaine, Montréal. \$15.00 | M. Ed. Allard, 1524, rue Aylwin, Montréal. \$20.00 |
| M. Adrien Bédard, 24, rue Richelieu, Iberville, Qué. \$15.00 | M. A. Larivière, Iberville, Qué. \$20.00 |
| M. Chs T. Sweeney, 57, rue Verchères, Beloeil, Qué. \$15.00 | M. Alfred Robillard, I.G.A. Store, Beloeil, Qué. \$20.00 |
| M. Jean Marceau, 3440, rue Shuter, App. 11, Montréal. \$15.00 | Taverne Central, 1450, McGill College, Montréal. \$20.00 |
| Mme Geo. Lanouette, 64, rue du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué. \$15.00 | M. Augustin Robichaud, 186, rue Sainte-Lorette, Cap-de-la-Madeleine, Qué. \$20.00 |
| Winnifred Perrott, Sweetburg, Qué. \$15.00 | A. Bisailon et Fils, Cowansville, Qué. \$20.00 |
| W. Pietras, 4432, rue Sainte-Zotique, Montréal. \$15.00 | Park Provisions, 6770, 28ième Avenue, Rosemont, Montréal. \$20.00 |
| M. L. Pichet, 790, avenue Outremont, Outremont, Montréal. \$15.00 | Mme J. McGregor, 1295, avenue Van Horne, Outremont, Montréal. \$20.00 |
| M. Ben Perkins, 3444, rue Saint-André, Montréal, Qué. \$15.00 | Taverne Strand, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Qué. \$20.00 |
| M. J. Henri Majeau, 3960, rue Adam, Montréal. \$15.00 | M. Ricard, 1474, rue Jeanne d'Arc, Montréal. \$20.00 |

Participez au concours Brading dès aujourd'hui — Renseignements complets sur les formules d'inscriptions disponibles à votre épicerie licenciée ou taverne!

Dignes de votre Amitié!

Voici le moyen d'alléger votre tâche. Assurez-vous les services de cette "paire d'amies": une lessiveuse et une sècheuse électriques, que vous mettez à l'oeuvre par une simple pression du doigt sur le commutateur.

Vous pouvez laver et sécher le linge par tous les temps, à toute heure du jour ou de la nuit. Plus besoin d'attendre que le soleil se montre, ni de vous échinier à côté d'une cuve, ni d'abimer vos mains... Vous ne perdez plus de temps le jour du lavage. Vous confiez votre linge à ces aides précieuses, à cette "paire d'amies" que sont votre lessiveuse et votre sècheuse électriques: vous actionnez le commutateur... et vous n'y pensez plus!

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION À VOTRE MARCHAND

PROFITEZ DES AVANTAGES DU LAVAGE ET DU SÉCHAGE ÉLECTRIQUES

VOUS AJOUTEREZ... AUTOMATIQUEMENT... DES HEURES D'AGRÈMENT À CHAQUE SEMAINE DE L'ANNÉE

Rénovez votre filerie et payez par mensualités faciles. Consultez votre marchand ou votre électricien sur les moyens de financer votre filerie électrique.



"ISE NAHOTEN ISEWERE NE KENTO NOK ISE TSIONQWE ONWE KEN?"

"Ise Nahoten Isewere ne kento nok ise tSIONQWE onwe ken?"
 Il se peut très bien que ce soit là les premiers mots qu'entendit Jacques Cartier lorsqu'il arriva au Canada. Avouez que comme accueil, c'est plutôt déconcertant, surtout lorsque vous ne comprenez pas un traitre mot de ce que vous dit votre interlocuteur qui, de son côté, ne connaît rien de votre langue. Alors que faire? Ce bon Jacques Cartier a dû trouver la solution pour se faire comprendre puisque vous lisez aujourd'hui cet article et que moi je l'ai écrit.

Nos manuels d'histoire ne se sont jamais préoccupés de nous expliquer comment les indiens et Jacques Cartier étaient arrivés à se comprendre. Ils y sont certainement parvenus puisqu'ils se sont déclarés la guerre.

Cette lacune à notre éducation sera comblée pour tous ceux qui se rendront au Palais du Commerce, du 16 au 25 mars, alors que le Salon du Sportsman de Montréal présentera, entre autres attractions, le grand Chef Poking Fire et ses indiens qui reconstitueront l'historique rencontre de Jacques Cartier et du comité de réception qui l'accueillit sur la terre canadienne.

Il est vrai que les renseignements que les indiens pouvaient lui fournir sur la ville de Montréal étaient assez limités, puisque l'administration d'alors n'avait pas encore songé à rendre les rues à sens unique, à limiter la vitesse des véhicules et à interdire le stationnement précisément là où il vous faut vous arrêter. Il fallait tout de même que chacun fasse connaissance et comme il n'était

pas question d'échanger de cartes de visite, ils devaient au moins faire les présentations d'usage.

Comment s'y sont-ils pris? Quels signes ou quel système ont-ils employé? C'est ce que le grand Chef Poking Fire vous fera savoir au cours du Salon du Sportsman de Montréal qui, nous le répétons, aura lieu du 16 au 25 mars au Palais du Commerce.

Une autre des attractions du Salon du Sportsman de Montréal consistera dans la présentation d'oiseaux et d'un corbeau qui parlent. Avouez qu'on ne rencontre pas de tels phénomènes dans tous les arbres et même si cette nouvelle peut paraître un peu surprenante, c'est tout de même une curiosité qu'il vaut la peine de voir et d'entendre. Le corbeau surtout est d'une loquacité remarquable et ferait honte à la meilleure comédienne du quartier.

Si vous ne le croyez pas, nous vous conseillons de vous en rendre compte par vous-même en vous rendant au Palais du Commerce, du 16 au 25 mars, pour la nouvelle édition du Salon du Sportsman de Montréal qui promet de dépasser en importance, en intérêt et en splendeur, tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez bien votre journal, vous y verrez annoncé les exhibits, les spectacles et les attractions sensationnelles qui vous permettront de passer une après-midi ou une soirée agréable, instructive et amusante.

P.S. — Au cas où vous vous demanderiez encore ce que veut dire le titre, voilà traduit en français moderne ce qu'entendit Jacques Cartier: "Que venez-vous faire ici, vous? Etes-vous des indiens?"

cepteraient pas l'union avec l'Eglise du Sud de l'Inde et refuseraient à ses ministres l'entrée dans leurs églises. Ils ont ajouté qu'ils avaient l'appui de 1,000 clergymen anglicans, en ce qui concerne leur refus.

L'éditorial du "Church of England Newspaper", qui a fait l'objet de grosses manchettes dans la plupart des quotidiens du pays, a prétendu que le révérend Ramsey, ancien évêque de Durham et âgé de 51 ans, n'a pas encore fait ses preuves et que sa nomination a été montée par un groupe connu pour son intolérance.

"Il monte sur son nouveau trône, poursuit l'article, à titre de candidat d'un groupe qui est connu pour son intolérance et sa méfiance à l'égard de tout esprit de compréhension. De fait, c'est un groupe qui a toujours apprécié la liberté plus pour lui que pour les autres."

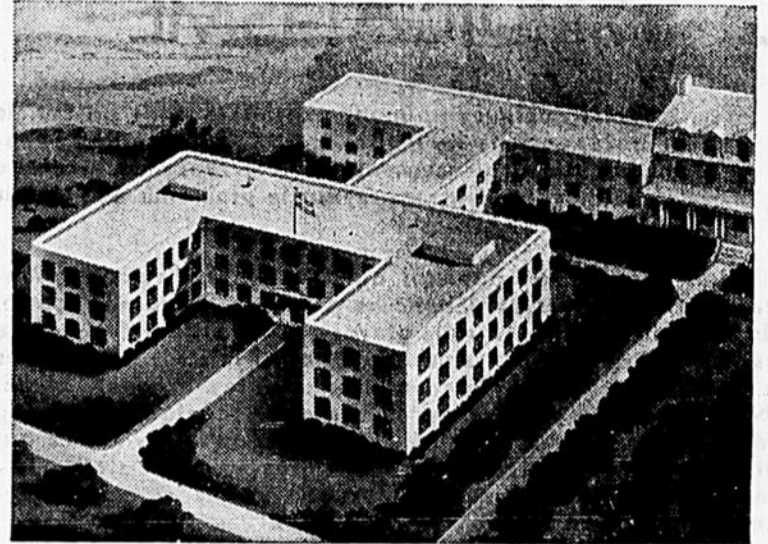
Le "Church of England Newspaper" a pour éditeur le révérend Clifford Rhodes, directeur d'un groupe de clergymen, qui s'appelle "L'Union des hommes d'Eglise moderne". L'Union s'est engagée à favoriser la "pensée religieuse libérale". Le credo libéral de ce groupe se réduit à deux principes essentiels: faciliter le divorce; faciliter l'union avec les autres confessions protestantes. Sur les deux points, ils se heurtent vivement aux anglo-catholiques, qui appuient la plupart des croyances et des pratiques de l'Eglise catholique.

L'escarmouche publique la plus récente entre les deux camps s'est produite sur la question de savoir si la princesse Margaret, soeur du chef royal de l'Eglise d'Angleterre, pouvait épouser un homme divorcé, le capitaine de groupe Peter Townsend. Même l'archevêque de Canterbury, le Dr Geoffrey Fisher, premier prélat de l'Eglise, qui oscille précautionnement entre les

deux partis, a été critiqué par le groupe protestant pour s'être opposé à un tel mariage. L'accusation d'intolérance portée par le Church of England Newspaper faisait apparemment allusion à l'épisode de la princesse Margaret.

En août dernier, on a commencé au Canada la construction de 15,435 nouvelles unités de logement. Ceci est une augmentation remarquable de 41 pour cent sur le nombre d'unités d'habitation commencées en août 1954.

Une générosité qui rapportera des dividendes : l'aide au Grand Séminaire de St-Boniface



Que gagnons-nous à aider des oeuvres extérieures à notre diocèse ou à notre Province? La question ressemble à celle qu'un enfant pose à ses parents quand ils veulent lui apprendre à partager avec les autres. Les parents qui comprennent bien le bonheur de leurs enfants leur apprennent à surveiller l'égoïsme et à être charitables; ils savent bien que leur enfant sera toute sa vie malheureux et triste s'il a le coeur mesquin et avare, s'il est refermé sur lui-même; ils savent au contraire quelle joie met au coeur le bien accompli, le service rendu à autrui.

Ça nous fera du bien d'aider nos frères de l'Ouest en leur permettant d'avoir un Grand Séminaire et grâce à celui-ci des prêtres pour leurs églises et leurs oeuvres.

Cela nous obligera d'abord à réfléchir un peu, à comparer notre situation religieuse et scolaire privilégiée à celle de nos compatriotes d'ailleurs. Cela nous stimulera dans nos convictions. Nous n'apprécions pas toujours la liberté que nous avons de pratiquer notre religion, de parler notre langue de garder notre genre de vie. La facilité relative risque de nous rendre complaisants et de nous faire oublier les sacrifices nécessaires pour garder notre caractère. Quand nous étudions ce que font nos frères de l'Ouest pour rester semblables à nous, et quand nous les aidons dans cet effort de survivance, nous sommes vraiment plus dignes de nous-mêmes, nous nous grandissons.

Envoyons notre souscription à la Compagnie de St-Boniface, C.P. 83, Sherbrooke, Québec, ou au Conseil de Chevaliers de Colomb local.

Le conflit au sein de l'Eglise d'Angleterre, reprend de plus belle

Londres (CCC) — Le conflit au sein de l'Eglise d'Angleterre, qui oppose les "anglo-catholiques" à

la faction protestante s'est rallumé sur deux fronts.

Des ministres anglo-catholiques ont publié une brochure condamnant l'union récente entre l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise du sud de l'Inde, groupement de petites sectes protestantes. Ils déplorent que l'Eglise d'Angleterre ne s'efforce pas de tendre à la réunion avec le Saint-Siège. Les anglo-catholiques forment une minorité au sein de l'Eglise d'Angleterre dont les membres se considèrent comme catholiques même s'ils ne sont pas en communion avec Rome.

Par ailleurs, le "Church of England Newspaper", hebdomadaire de l'aile protestant, s'est élevé contre la nomination d'un anglo-catholique, le révérend Michael Ramsey, comme archevêque d'York, deuxième en dignité des prélats de la hiérarchie de l'Eglise d'Angleterre. La nomination du révérend Ramsey a été annoncée au début du mois par la reine Elizabeth, chef de l'Eglise d'Angleterre.

La brochure anglo-catholique s'est déclaré en faveur de l'Octave pour l'unité chrétienne, qui a pour objet la réunion de tous les chrétiens sous l'autorité du Pape.

Les auteurs déclarent: "Si l'énergie, le zèle et la souplesse dont on a témoigné dans la manoeuvre de l'affaire du sud de l'Inde s'étaient manifestés en faveur de l'amendement du schisme entre nous et le Saint-Siège comme le schisme toucherait maintenant à sa fin! Comme on aurait fait davantage pour la gloire de Dieu et le salut des âmes par un tel zèle, au lieu de donner à une collection hétérogène de dissidents protestants un évêque d'une validité douteuse, dont une grande foule d'entre eux ne veulent pas et auquel peu croient vraiment!"

Les ministres qui ont publié la brochure ont déclaré qu'ils n'ac-

Bon Premier



Le HOCKEY est bon premier en popularité parmi les sports d'hiver dans la province de Québec.

Après une joute de hockey intéressante rien n'est aussi délicieux que la bière DOW, bonne première en popularité auprès des connaisseurs du Québec.

Bonne Première...
 La bière

 DOW EST LA SEULE BIÈRE 'CLIMATISÉE'

DUPLESSIS a aidé à résoudre un GRAVE PROBLEME SOCIAL



La crise du logement a été un des nombreux problèmes dont l'hon. Maurice Duplessis a hérité du régime libéral en 1944.

La situation était grave. Il importait de trouver une formule devant favoriser la construction en masse de maisons familiales. M. Duplessis passa une loi en vertu de laquelle le Gouvernement s'engageait à rembourser un intérêt de 3% sur le taux des emprunts hypothécaires. Une somme de 65 millions fut mise à la disposition des emprunteurs éventuels.

Les engagements actuels du Gouvernement Duplessis, en vertu de cette loi, s'élèvent à près de 60 millions.

Les prêts hypothécaires consentis par les Caisses Populaires et les Compagnies d'Assurances s'élèvent à environ 200 millions.

Au 1er janvier dernier, 28,622 chefs de familles avaient profité de cette loi qui a permis la construction de 24,569 maisons familiales et 4,053 maisons à deux logements, abritant en tout 119,769 personnes.

Le PETIT PROPRIETAIRE compte sur DUPLESSIS et SON GOUVERNEMENT

POUR LE BIEN PUBLIC

POUR AIDER LE SYNDICALISME

Voici quelques opinions exprimées dans un article des "Informations industrielles et commerciales", hebdomadaire français consacré à la défense de la petite et de la moyenne entreprise, sur le problème de l'atelier fermé.

Les menées communistes au sein du syndicalisme viennent d'être sévèrement dénoncées par trois Evêques d'Ecosse, à la suite de troubles ouvriers graves centrés autour de la grève des usines Rolls-Royce. Après avoir ainsi mis les catholiques en garde contre les agents communistes, les Evêques, LL.EE. NN.SS. Cambell, archevêque de Glasgow, Scanlan, évêque de Motherwell, et Black, de Paisley, établissent les principes qui doivent guider l'ouvrier à l'égard des grèves et de l'atelier fermé. L'article d'où nous extrayons ces renseignements ne résume que les principes relatifs à l'atelier fermé. Les voici:

1.—Nous devons toujours défendre en premier lieu le droit de l'individu de travailler et sa liberté de travailler là où il veut. Les hommes ne sont pas nés pour être esclaves.

2.—Cette liberté n'est cependant pas absolue et peut avoir à être limitée lorsque les droits des autres sont menacés.

3.—C'est pourquoi dans certaines usines ou dans certains groupes d'usines ou même dans une industrie entière, lorsqu'il est prouvé hors de tout doute raisonnable, que le bien général et la protection des travailleurs le demandent, il ne serait pas illégal d'instituer l'atelier fermé "It would not be unlawful to institute the closed shop".

4.—Par suite de la force du mouvement unioniste ("trade union movement") aujourd'hui et de la bonne volonté générale ("general readiness") des employeurs à coopérer avec les unions, nous croyons que la nécessité de l'atelier fermé obligatoire est loin d'être universelle.

5.—Là où l'atelier fermé existe, des précautions doivent être prises afin de s'assurer que les droits de l'individu ne seront pas susceptibles d'être mis en péril ou que les ouvriers ne seront pas victimes de pressions exercées par des groupes puissants parmi leurs collègues de travail.

6.—Nous croyons aux unions ouvrières et nous aimerions voir tous nos gens dans l'industrie et ailleurs jouer un rôle actif dans ces unions: nous les incitons même plus que jamais à jouer ce rôle actif afin que ces admirables institutions puissent réellement être représentatives et démocratiques."

En l'honneur de Saint Ignace

Le Pape a reçu les membres du "pèlerinage agnien d'Italie, organisé par les Pères Jésuites, à

l'occasion du IV^e centenaire de la mort de leur fondateur, saint Ignace de Loyola. Dans le discours qu'il leur a adressé, Pie XII a évoqué les étapes des pèlerins dans les différents lieux de la Ville Eternelle que ce patriarche, "don

Le fil d'or de l'érudition libérale

Les vues d'ensemble que donnent les humanités sont elles encore appréciées dans notre ère de progrès technocratique? Oui, croit le docteur Harold W. Dodds, président de l'Université de Princeton, qui déclarait, en mai dernier, à une convocation annuelle de l'Université McGill: "Il serait absurde de renier les principes de nos prédécesseurs du Moyen-Age et de segmenter nos universités de façon à en faire une série d'écoles ou d'institutions spécialisées ayant chacune sa propre autonomie. Car le véritable concept de l'enseignement universitaire est basé sur l'unification des diverses branches des connaissances humaines pour en faire un tout rationnel. De par sa nature même, l'université ne saurait se décomposer en multiversité. Le fil d'or reliant entre elles toutes les facultés d'une université est le symbole de cet esprit d'érudition libérale qui rayonne dans chacune de ses activités. Dans une université digne de ce nom, l'enseignement des arts libéraux n'est pas seulement un peu de vernis négligemment appliqué à l'ensemble des spécialisations professionnelles pas plus qu'il n'est une sorte de "culture fleurie" destinée à servir d'ornement."

inestimable de la catholique Espagne au centre de la chrétienté", illustra de son zèle apostolique. Il a ajouté qu'il voyait dans leur présence comme "une promesse de fidélité à l'authentique esprit ignacien, tant de fois approuvé et loué par les Souverains Pontifes, comme une ferme intention de profiter le plus possible des grâces que le Seigneur leur accorde dans les oeuvres auxquelles ils appartiennent et comme une manifestation de la gratitude vers ceux qui les animent et les dirigent".

LES LETTRES

La brillante et triste destinée de Roger de Beauvoir

Les gens ne sont pas rares, dans le monde littéraire, qui n'entendent jamais parler de Roger de Beauvoir. Même s'ils connaissent Simone, l'une des gloires de l'existentialisme contemporain. Il passa comme une météore et ne laissa pas de traces. Il y a de cela longtemps, puisqu'il fut l'un des familiers de Musset et d'Alfred Tattet, de Gérard de Nerval. Il fréquentait Baudelaire et Barbey d'Aurevilly, dînait de temps à autre avec Victor Hugo, Dumas père ou cet étonnant docteur Véron transfuge de la médecine, devenu directeur de l'Opéra de Paris. Il vécut en l'île Saint-Louis comme Restif de la Bretonne, et il fut l'un des locataires de l'hôtel de Pimodan sur le quai d'Anjou, mieux connu sous le nom d'hôtel de Lauzun. Né en 1806 il y a cent-cinquante ans, l'année même que mourait Restif, il disparaissait de la scène du monde le 27 août 1866, il y aura quatre-vingt-dix ans cette année. Il était très riche: trente mille livres de rentes. L'un des lions de son époque, il était une illustration du boulevard de 1840, s'attablait chaque soir en joyeuse compagnie au Café de Paris, chez Tortoni où à la Maison dorée. Très beau, avec barbe noire et longs cheveux frisés, il était d'une élégance raffinée que voulait le dandysme d'alors; habit bleu à boutons d'or, gilet de poil de chèvre jaune, pantalon gris perle, canne en corne de rhinocéros, quand ce n'était pas la redingote à larges revers de velours et le gilet doré.

Roger de Beauvoir, une pseudonyme. Celui qui le portait s'appelait au vrai Eugène-Auguste Roger de Bully: Roger tout court

par son père, souligne Paul Guilly, et de Bully par sa mère. De Beauvoir se trouvait le nom d'une propriété qu'il possédait en Normandie. Après de solides études chez les Jésuites et au lycée Henri IV, le jeune homme se lança dans la littérature, en pleine bataille romantique. Il avait autant de talent que d'autres et débuta par un roman qui le rendit célèbre: L'Écolier de Cluny. Cela se passait en 1832. Cinq ans plus tard, l'auteur donnait un recueil de poèmes, La Cape et l'épée, où l'on sentait le bon disciple des maîtres de l'heure. Il n'alla guère plus loin. Il toucha à tout, même au théâtre, et ne se hissa jamais au premier plan. Il eut ce tort de vivre au temps de Hugo et de Musset, de Lamartine, Vigny, Balzac, Scribe, Sainte-Beuve et autres luminaires de première grandeur. C'est vers 1840 que Roger de Beauvoir atteint son sommet. Il vient de publier le Chevalier de Saint-Georges, porté à la scène la même année. Il y raconte les aventures d'un mulâtre aux multiples talents, sorte de Don Juan noir dont le tout-Paris s'engoue. Théophile Gautier consacre l'un de ses feuilletons à la pièce. Beauvoir n'a qu'à se montrer pour qu'on l'acclame. Il devient l'une des gloires de la capitale, dont il est un fils authentique, natif de Paris et ne l'ayant jamais quitté pour longtemps.

En 1844, l'écrivain-dandy s'installe à Pimodan, le plus bel hôtel XVII^e siècle de Paris. Cela lui coûte cher. Il vend son ameublement. Renaissance, dans l'intention d'en acheter un autre, qui ne jurera point avec les somptueuses décorations de l'époque Louis XIV. Il finit par ne meubler l'hôtel qu'à moitié et le quitte un jour sans qu'on sache pourquoi. C'est que sa fortune, jetée aux quatre vents, paraît fort compromise. Entre temps, Beauvoir a épousé Mlle Doze, une jeune et blonde actrice du Français, avec laquelle il fait bientôt un ménage d'enfer. Leurs querelles alimentent la chronique scandaleuse, et le mari n'arrive pas à répondre aux demandes d'argent de son épouse, qui lui intente procès sur procès. Le papillon d'hier est obligé de travailler pour vivre. Ou dilettantisme littéraire, il passe à la besogne quotidienne du journalisme. Malgré son étonnante facilité, il connaît les affres de la copie à livrer à heure fixe. Sa ferme normande brûle, ce qui ajoute à sa détresse. Les quinze dernières années de sa vie sont lamentables. Il essaye de se survivre, arrive à peine à vivre. Il est aussi malade, bedonnant, souffrant de la goutte. Il meurt à soixante ans, pauvre, presque seul, après s'être réconcilié avec l'Eglise, dont il avait peu respecté les lois en ses brillantes années. Il reste rien de son oeuvre abondante qui soit lisible, sauf un petit livre posthume de souvenirs: Les Soupeurs de mon temps. La vie de Roger de Beauvoir selon le mot de Barbey d'Aurevilly: un carnaval dont il fut la victime expiatoire.

L'Illettré

Les firmes commerciales au Canada ont payé \$1,154,000,000 en taxes de corporations au cours de 1954, soit une somme égale à environ la moitié des profits de toutes les corporations pour la même année.

QUAND FRANKLIN VISITAIT PARIS

Pour célébrer l'anniversaire de Benjamin Franklin, on ne s'est pas contenté, cette année, comme d'habitude, de déposer une gerbe devant la plaque qui orne la façade de l'hôtel Crillon, plaque sur laquelle on peut lire:

"En cet hôtel, le 6 février 1778, Conrad A. Gérard, au nom de Louis XVI, roi de France, Benjamin Franklin, Silas Deane, Arthur Lee, au nom des Etats-Unis d'Amérique, ont signé les traités d'amitié, de commerce et d'alliance par lesquels la France, avant toute autre nation, reconnaissait l'indépendance des Etats-Unis."

Ce jour-là marquait la consécration des efforts déployés par Benjamin Franklin pour donner aux "Insurgents" une place dans le concert, discordant, des nations. Les démarches de Franklin, qui venaient d'être enfin couronnées de succès, n'avaient pas toujours reçu bon accueil. Sans doute, la "révolution" avait-elle en France des partisans, à commencer par un certain Beaumarchais, auteur dramatique à succès, mais qui, comme Voltaire, avait le sens des affaires. Le ministre Vergennes l'avait envoyé en Angleterre trois ans plus tôt. Pour s'informer... Mais avant d'avoir franchi le Manche, Beaumarchais était déjà converti. La

révolte des futurs Etats-Unis contre l'Angleterre, c'était, pour lui, une affaire: de la poudre et des fusils, des canons et des boulets. Aussi bien, aurait-il pu déposer son rapport sans se déplacer: il fallait faire un traité avec les "Insurgents". C'était bien de la hardiesse pour un roi que de s'entendre avec une république. Louis XVI finit par se laisser séduire, et s'il n'eut pas trop, personnellement, à se féliciter de cette opération, il se trouva que Beaumarchais avait vu juste. La colonie anglaise d'outre-Atlantique allait rejeter pour toujours cette sujétion à laquelle, depuis lors, ont essayé de se soustraire d'autres états.

Cette année, pour le deux cent cinquantième anniversaire de Benjamin Franklin, les journaux ont tenu à rappeler la part que le diplomate américain avait prise dans la vie parisienne...

Cet homme dont on se plaît à célébrer la droiture était un bon vivant qui n'avait rien de ce rigorisme qu'on voudrait parfois nous faire prendre pour une vertu.

Nul n'ignorait qu'il avait "inventé" le paratonnerre. A cet époque où l'électricité était encore considérée comme un "fluide" mystérieux, le fait d'avoir domestiqué la foudre

avait frappé les foules. Dans le monde savant, on savait aussi qu'il s'intéressait aux progrès de la science et qu'il y participait lui-même par ses travaux. N'avait-il pas inventé les lunettes bifocales et le cathéter flexible qui montraient l'ingéniosité de son esprit...? Il s'intéressait à la médecine et la Société Royale de Médecine l'avait accueilli en son sein en 1777.

Benjamin Franklin avait été végétarien. Comment il avait renoncé à ce "régime végétal", il nous l'a conté, dans ses Mémoires, par une anecdote qui illustrait, à ses yeux, l'utilité du "raisonnement":

"A mon premier voyage de Boston à Philadelphie, contait-il, notre équipage s'occupa de pêcher des morues et en prit une grande quantité. Jusque là, j'avais persisté à ne rien manger qui eût vie, et je regardais la prise de chaque morue comme une espèce de meurtre que rien n'autorisait, puisque aucun de ces pauvres poissons ne nous fait ni n'avait pu nous faire rien qui justifiait ce massacre. Mon raisonnement me semblait très-sensé. Mais j'avais été autrefois un grand amateur de poisson, et quand la morue sortit de la poêle, elle sentait très-bon. Je balançai quelque temps entre mes principes et mon goût.

Enfin, je me rappelai que lorsqu'on avait vidé cette morue, j'avais du tirer de son estomac d'autres poissons plus petits. "Puisque vous vous mangez bien les uns les autres, pensai-je, je ne vois pas pourquoi nous ne vous mangerions pas." J'en fis donc mon dîner, et de grand coeur. Depuis lors, je vécus comme tout le monde, ne retournant que de temps à autre, et par occasion, au régime végétal. Tant il est commode d'être une créature raisonnable, puisque cela met en état de trouver ou de fabriquer des raisons pour justifier tout ce qu'on a envie de faire!"

Ce disciple de Rousseau ne manquait pas d'humour. S'il avait besoin de "raisons" pour manger du poisson, il ne songea pas à en "trouver" ou à en "fabriquer" pour laisser éclater son enthousiasme devant l'expérience de Pilâtre de Rozier et du marquis d'Arlandes qui, le 21 novembre 1783, s'élevèrent dans les airs à bord d'un "globe aérostatique".

Comme un grincheux lui demandait à quoi pourrait bien servir cette "invention", Franklin répondit simplement: "Monsieur, à quoi peut servir l'enfant qui vient de naître?"

G. Hendrix

Parade DES Sports

LES NOUVEAUX CHAMPIONS DE LA LIGUE NATIONALE

Il a fallu sept longues années avant que les Canadiens de Montréal puissent mettre fin au règne des Red Wings de Détroit comme Champions de la Ligue Nationale de hockey. Cet honneur qui leur avait éludé plusieurs saisons et plus spécialement sur la fin de la saison l'an dernier, et l'on sait qui en fut la cause; eh bien les Canadiens avec leur nouvel instructeur Toe Blake ont finalement achevé ce que les autres équipes du Circuit Campbell qualifiaient d'impossible en terminant la saison 1955-56 au premier rang. Au milieu de la saison, quelques-uns ont eu peur encore que leurs favoris ne puissent contenir les élans des Red Wings qui accomplissaient à chaque année une terrible poussée de fin de saison pour leur permettre d'arriver aux grands honneurs.

Mais les équipiers de Toe Blake ont fait mentir le détestable Jack Adams qui disait que les Canadiens faibliraient lorsque la pression se ferait sentir. Les Canadiens n'ont pas faibli et ils sont allés à Détroit pour y disputer les deux joutes les plus importantes de la saison, et là même sur la glace de l'Olympia, ils ont pris trois points sur quatre pour s'éloigner de leurs dangereux rivaux qu'étaient les Red Wings. Samedi soir, alors qu'ils jouaient leur 12ième joute sans connaître la défaite, ils ont remporté leur Championnat tant attendu contre ces mêmes Red Wings. L'équipe des Canadiens est certainement la plus brillante depuis qu'ils font partie de la Ligue Nationale.

Pas un seul club peut se vanter d'avoir sur son équipe trois compteurs qui ont enregistré 100 buts ou plus deux années de suite et c'est ce que Jean Béliveau, Maurice Richard et Bernard Geoffrion ont accompli au cours des deux dernières années. C'est la première fois dans toute l'histoire de la Ligue Nationale que pareil fait se produit et c'est tout à notre honneur que ce soient des Canadiens-Français qui en soient les auteurs.

Que dire maintenant de Jacques Plante? Ce gardien de buts qui a connu l'an dernier et cette année deux terribles accidents et comme plusieurs autres chroniqueurs nous aurions parié qu'il ne serait plus le même à son retour; pourtant il continue d'afficher une magnifique tenue qui lui vaudra le Trophée Vézina. Les joueurs de défenses Doug Harvey et Tom Johnson ont aussi accompli un beau travail et ils ne le cèdent en rien aux autres arrières-gardes du Circuit Campbell. A ces deux joueurs de défense nous devons ajouter un jeune du nom de Jean-Guy Talbot qui, à sa première année dans le grand circuit, s'est conduit comme un vétéran et pourrait bien être le premier joueur de défense à recevoir le Trophée Calder accordé à la meilleure recrue. Talbot s'est montré un digne remplaçant du valeureux Capitaine Butch Bouchard qui termine cette année une glorieuse et dernière saison dans l'uniforme du Bleu Blanc Rouge.

Un autre joueur des Canadiens qui a toujours été relégué dans l'ombre mais qui a bien secondé ses coéquipiers est sans contredit Bert Olmstead qui par ses passes savantes et bien placées a souvent aidé le Tricolore à remporter de nombreuses victoires; Mosdell, Henri Richard, Curry, Leclair, St-Laurent, Moore et Marshall ainsi que Truner qui s'est joint tout dernièrement dans l'alignement des Canadiens sont tous des jeunes joueurs et des vétérans qui ont fourni un bel effort et un magnifique travail d'équipe pour faire du Tricolore le véritable club Champion qu'il est cette saison.

Lorsque viendra le choix du meilleur instructeur, on devra y penser deux fois avant de mettre un nom en avant du merveilleux Toe Blake qui, bien qu'alignant une pléiade de bons joueurs, s'est arrangé afin que l'harmonie règne au sein de l'équipe et faire en sorte que tous les joueurs répondent à son attente. Nous sommes fiers des succès des Canadiens et nous les en félicitons.

POTINS SPORTIFS

Les Lions des Trois-Rivières bien que très malchanceux continuent de nous donner du hockey de premier ordre et les amateurs ne se font pas prier pour assister en grand nombre aux joutes locales.

* * *

Jacques Gagnon se révèle le meilleur joueur d'avenir sur l'équipe des Lions et les Saguenéens doivent s'en mordre les pouces de l'avoir laissé partir.

Jacques Gagnon continue de dominer dans le concours Calvert et il ne serait pas surprenant qu'il décroche le trophée à la fin de la saison.

Voici quels sont nos choix pour les équipes d'étoiles de la Ligue Professionnelle du Québec: Dans les buts: Bob Perreault, sur la défense: Gerry Glaude et Jean-Paul Lamirande; sur les avants: Gilles Dubé, André Corriveau et Stan Smrke. L'instructeur: Roger Léger. Comme deuxième équipe nos choix se portent sur: McNeil dans les buts, sur la défense: Crozier et Taillefer; sur les avants: Moore, Grosse et Gamble. Instructeur: G. Plamondon.

La meilleure recrue de l'année serait le joueur du Shawinigan, Junior Langlois.

Nos porte-couleurs ont certainement été le club le plus malchanceux du Circuit, puisqu'au cours des six dernières joutes, ils ont compté 23 buts et n'ont remporté qu'une victoire. Ce qui veut dire que nos joueurs jouent sous une trop grande pression.

*

Jack Adams vient de payer un beau compliment à Toe Blake l'instructeur des Canadiens en disant qu'il avait réussi un coup de maître en alignant quatre recrues depuis le début de la saison et de les avoir gardées durant tout ce temps. C'est la première fois dans la Ligue Nationale que quatre recrues s'alignent durant toute la saison sans avoir à retourner dans les Mineures au beau milieu de la même saison.

*

Il ne faudrait pas être surpris si toutes les joutes disputées au Garden de New-York étaient commencées à 7 h. 30 l'an prochain au lieu de 8 h. 30.

*

Kimmy Skinner prétend que la télévision ne nuit pas à l'assistance à Détroit. Au contraire, Skinner dit que cela attire de nouveaux clients si l'on en juge par la demande des billets faites à l'Olympia pour les joutes des Red Wings.

*

Gordie Howe ne serait pas bien vue de son instructeur, car il n'aurait pas donné tout le rendement qu'on attendait de lui durant toute la saison. D'ailleurs, Howe est reconnu pour être un joueur nonchalant quand il veut.

*

Après 47 joutes disputées cette saison, Sid Smith n'avait compté

que deux buts comparativement avec 33 comptés l'an dernier. Pas surprenant que Smythe ait décidé de lui faire réchauffer le banc. Il se pourrait fort bien que ses jours soient comptés avec les Leafs et qu'il soit changé ou vendu l'an prochain.

*

Lorsqu'on demanda l'autre jour à Jim Skinner ce qui arriverait, advenant que Kelly qui fut envoyé à l'avant ne recevrait pas assez de votes pour faire partie de l'équipe d'étoiles comme joueur de défense, il répondit: peu importe que Kelly soit choisi sur l'équipe d'étoiles à la défense, il ne perdra rien, nous comblerons le déficit.

*

Les deux lignes d'avant, Béliveau, Geoffrion et Olmstead et Howe, Rebeil et Lindsay se livrent une dure lutte pour les grands honneurs comme ligne productive. Après 58 joutes, la ligne de Béli-

veau avoit 10 points d'avance sur leurs adversaires.

*

Même dans l'échange qui l'a envoyé à Boston, Terry Sawchuck a continué d'être une forte attraction à Détroit et il a contribué à une augmentation de \$25,000.00.

*

Afin de permettre aux jeunes (qui ne peuvent assister aux joutes des Red Wings le soir) de voir évoluer les Red Wings plus souvent, la Direction a décidé de présenter trois ou quatre joutes le dimanche après-midi la saison prochaine. Nous nous devons d'avoir de ces joutes, car ces jeunes sont les partisans de demain de dire Adams.

En comparant les années 1952, et 1953, on s'aperçoit que les Canadiens ont consommé plus de boeuf, de veau, de mouton et d'agneau mais moins de porc.



Service Complet

DE 24 HEURES

Entrepreneur en plomberie

Chauffage
Ventilation
Couverture



J. C. PAPIILLON

1383, Laviolette

Téléphone: 4-4647



Réduction sur notre choix complet de

Bonnes et chaudes chaussures d'hiver

Bottines de ski, etc.

Patins - Bottes d'aviateur

Escompte de 10 à 50% sur les lignes d'élimination

J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES DE STYLE

Marchand de chaussures — Orthopédiste technicien gradué
Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone FR. 6-2912

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE
Propriétaire

ST-PIERRE & FILS

Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ÉCHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél.: 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

AU HOCKEY AVEC LES "LIONS"

PROCHAINES JOUTES LOCALES

Judi le 8 mars

Royal de Montréal vs Trois-Rivières

PRIX D'ADMISSION:
Réservé: \$1.75 — Général: \$1.00 — Enfants: 50c

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 8-2658
Trois-Rivières

DONNEZ UN LIVRE!

Le cadeau qui plaît à tous

Nous avons un assortiment considérable d'albums pour les jeunes, de splendides ouvrages de luxe pour les plus âgés. Un choix pour tous les goûts. Un prix pour toutes les bourses.

LIBRAIRIE DE LA MAURICIE

1240, rue Royale
Trois-Rivières
(au sous-sol de l'édifice de la Casse Populaire)

Marguerite d'Youville à la radio



La chambre de Mère d'Youville a été complètement reconstituée par le soin des Soeurs Grises. On transporta même le plancher d'autrefois, pièce par pièce, pour donner une meilleure idée de la cellule. A côté du lit, il y a une petite table sur laquelle on a déposé le bougeoir. Madame Charlotte Boisjoli, au milieu de cette chambre, tient en mains les mouchettes d'argent qui servaient à cette mère des pauvres. Le bois au mur, la porte et le mobilier, exactement tout cela, rappelle les intérieurs des maisons canadiennes. Les tuyaux de poêle, le couvre-pied épais font songer aux rigoureux hivers de notre pays, chambre sobre où le crucifix sur le mur blanc symbolise la Foi et la Charité.

L'émission des Fondateurs de l'Eglise Canadienne sur "MARGUERITE D'YOUVILLE", passe sur les postes du réseau français de Radio-Canada, tous les dimanches, à midi et trente, heure normale de l'est.

LA POLITIQUE DE SEMAINE EN SEMAINE

Maintenant que la session est terminée, l'une des plus fructueuses qui se soient jamais déroulées à Québec, l'attention générale se portera naturellement vers les prochaines élections. Dès maintenant, il est facile de prévoir qu'elles n'apporteront pas grand changement dans la situation des partis, si ce n'est que l'Union nationale reviendra au pouvoir encore un peu plus forte qu'auparavant. C'est d'ailleurs la prédiction faite il y a déjà quelques semaines par l'Ottawa Journal et que nous avons rapportée dans cette chronique. C'est aussi ce que vient de publier le plus vieil hebdomadaire de la province, le "Courrier de St-Hyacinthe", sous la plume de son directeur, l'écrivain Harry Bernard. En effet, ce journal, l'un des mieux rédigés de la province, publie en éditorial en date du 17 février: "La victoire de l'Union nationale ne fait aucun doute pour personne".

M. Bernard écrit que l'hon. Maurice Duplessis, créateur de l'Union nationale, à l'exemple de Mercier il y a plus d'un demi-siècle, invita les citoyens, de langue anglaise comme de langue française, à cesser leurs luttes fratricides, à s'unir et à travailler de concert, dans le sens des aspirations supérieures du Québec. M. Duplessis a obtenu que le Québec prit conscience de soi-même, de ses possibilités latentes, et se consacra à son propre progrès, plutôt que de gaspiller stérilement ses énergies à la gloire de partis qui, souvent, ne le méritaient pas. M. Harry Bernard ajoute: "Aussi, revenant devant l'électorat à l'occasion d'élections générales, l'Union nationale est plus sereine que jamais. Elle n'entretient aucune crainte. Elle sait d'avance qu'elle a pour elle la population de la plupart de nos villes, celle des campagnes, les conservateurs et les libéraux d'hier, en nombre qui grandit sans cesse. Sa victoire est si certaine qu'on la prédit de partout. Même un journal anglais comme l'Ottawa Journal, l'un des plus influents de la capitale fédé-

rale, n'hésite pas à exprimer cette opinion que M. Duplessis, quand il tiendra ses élections, reviendra au pouvoir avec une majorité plus considérable que celles du passé."

C'est donc avec raison que le chef admirable et vigilant de l'Union nationale prévoit le résultat des prochaines élections provinciales avec la confiance la plus absolue. "Nous irons bientôt devant le peuple, vient-il de déclarer avant la prorogation de la session, et je suis certain qu'il approuvera de nouveau notre administration." Et M. Duplessis d'ajouter, en montrant du doigt les libéraux de l'opposition: "Mais il n'y aura pas dix d'entre eux à révenir ici, au Parlement, pour la prochaine session. Or, il y a présentement en

Pour sa part, l'hon. Paul Sauvé, ministre du Bien-être social et de la Jeunesse, l'un des principaux lieutenants du chef de la province, a déclaré: "Nous sommes aux côtés de l'hon. Maurice Duplessis parce que nous l'aimons, et ses collègues lui sont attachés à cause de son amour pour la province de Québec et de son dévouement inlassable au service de ses concitoyens. Il n'y a pas un électeur intelligent qui ne saurait faire la part des choses. L'hon. M. Duplessis est un chef que toutes les autres provinces de la Confédération nous envient, un chef que tous et chacun des députés libéraux nous envient, un chef que tous et chacun des partisans libéraux nous envient. Quand vous causez avec des libéraux sincères, ils vous disent: Ah! si nous avions un chef comme le vôtre! Nous n'avons aucune chance de prendre le pouvoir avec M. Lapalme. Que voulez-vous que l'on fasse avec un chef comme celui-là?"

Quant à un autre brillant lieutenant de M. Duplessis, l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général et ministre des Transports et Communications, il a récemment affirmé: "Il y a une conviction unanime dans toute la province: celle de la victoire éclatante de l'Union nationale aux prochaines élections. Dans tous les secteurs de l'opinion publique, chez les partisans du gouvernement ou chez ses adver-

saires, vous ne rencontrez qu'une certitude, celle d'une nouvelle victoire triomphale pour l'hon. Maurice Duplessis, pour les attitudes, les idées et la politique de l'Union nationale. Le gouvernement Duplessis a d'abord pavé la route aux réformes nécessaires et est ensuite entré dans l'ère des réalisations fécondes qu'il continuera encore avec plus d'ardeur et d'efficacité de 1956 à 1960."

Un exemple d'Humanité



UN SINISTRE SE PRODUIT... la Croix-Rouge se porte immédiatement à votre secours

Les désastres surviennent toujours inopinément. Et partout, votre Croix-Rouge est la première à se porter au secours des sinistrés. Qu'il s'agisse d'inondations, d'incendies, d'épidémies, d'ouragans ou d'explosions, des équipes expérimentées de la Croix-Rouge, ayant à leur disposition des approvisionnements et des moyens de transport, se rendent immédiatement sur les lieux du sinistre. Elles distribuent de la nourriture, des vêtements, dispensent des soins médicaux, procurent aux sans-abri un logement temporaire, etc., etc.

La Croix-Rouge se dépense inlassablement. Vous vous devez de l'aider. C'est ainsi que vous participerez à sa croisade contre la souffrance sous toutes ses formes. Aidez votre prochain comme vous voudriez qu'on vous aide vous-même.

Donnez généreusement à la CROIX-ROUGE

Donner c'est servir l'humanité

Objectif pour le Québec: \$1,159,300—du 18 février au 3 mars

Quartier général de la campagne: Edifice de Sécurité, 1220 rue Jean Nicolet Trois-Rivières, Tél. FR. 6-6084





Les deux premiers prix du concours d'électricité organisé par la compagnie Shawinigan Water and Power en faveur de la jeunesse rurale ont été remportés, cette année, par Gaétan Beauséjour, 17 ans, fils et M. et Mme Wilfrid Beauséjour, de St-Ambroise-de-Kildare (Joliette); et Aline Ferron, 16 ans, fille de M. et Mme Alphonse Ferron, du rang Mission à Yamachiche (St-Maurice). Ils reçoivent chacun une bourse de \$100.

Environ 690 jeunes gens et jeunes filles ont pris part à ce concours qui s'offre à la jeunesse rurale de tout le territoire desservi par la Shawinigan.

Les deuxième prix, également des bourses de \$100, ont été remportées par Gervais Lambert, 18 ans, de Yamachiche, et Lucille Toutant, 22 ans, de Champlain.

Des prix en argent de \$25 chacun ont été mérités par Roland Forest, de Ste-Mélanie (Joliette); Gaétan Lambert, Ste-Elizabeth (Joliette); Jean-Guy Simoneau, Laurierville (Mégantic); Fernand Hamel, Ste-Croix (Lotbinière); Huguette Roy, Ste-Béatrix (Joliette); Cécile Plante, St-Justin (Maskinongé); Pauline Labonne, rang Mission, Yamachiche; et Thérèse Lambert, Yamachiche.

Dix autres concurrents reçoivent \$10 chacun pour s'être distingués à ce concours que dirige Le Progrès à la Ferme, publication agricole de la compagnie Shawinigan.

Le fait français dans les Antilles

La France a joué un rôle de premier plan dans les Antilles à l'époque où elle s'établissait sur les rives du Saint-Laurent. Elle y est toujours présente politiquement ou culturellement. Les voyageurs de La liaison française 1956 ont pu le constater en Haïti, à la Martinique, à San Thomas, même à Panama, qui garde le souvenir de Ferdinand de Lesseps, et au Venezuela, où la colonie française est nombreuse et active.

L'un de ces voyageurs, M. le

docteur Jean-Thomas Michaud, trésorier du Conseil de la vie française et directeur de La liaison, évoquera cette présence française à Radio-Canada. Sa causerie sera transmise par les postes du réseau français, de six heures moins quart à six heures le trois mars.

P.-E. GOSSELIN, ptre, secrétaire.

Nommé administrateur à la Brasserie Molson



M. D. M. CHENOWETH

L'hon. sénateur Hartland deM. Molson, président de la Brasserie Molson Limitée, annonce la nomination de M. D. M. Chenoweth, gérant général de la brasserie, au conseil d'administration de la compagnie. M. Chenoweth siège également au conseil d'administration de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

La Semaine sociale de 1956

La Commission générale des Semaines sociales du Canada (section française) s'est réunie dernièrement pour préparer sa trente-troisième session annuelle. Celle-ci aura lieu dans la ville épiscopale de Saint-Jérôme, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Frenette, du 27 au 30 septembre. Le sujet qui, à la demande de l'épiscopat, doit être le même pour les deux sections sera: "la doctrine sociale de l'Eglise dans l'éducation". On pourrait diviser le programme en deux parties: la première, assez brève, exposera l'essence et la source de cette doctrine; la deuxième, plus considérable, étudiera les moyens de fai-

re pénétrer cet enseignement dans divers milieux, suivant leurs besoins, par une éducation spécialisée: milieux de jeunes, d'adultes, d'enseignements, d'hommes d'affaires, d'ouvriers, etc. Vu l'importance de la doctrine sociale de l'Eglise, et l'appel que fait le Sou-

verain Pontife, appuyé par l'épiscopat de tous les pays pour que cette doctrine, à laquelle est attaché le salut du monde, soit mieux connue et mieux pratiquée, tous, quelle que soit leur situation, auront profit à assister aux cours et conférences de cette Semaine.

La coutume, au Canada, est que les pays neufs soient ouverts par les chemins de fer; dernier exemple de cette pratique est la construction d'une ligne de chemin de fer dans la région minière nouvelle de Chibougamou au nord de la province de Québec.

rapport annuel

1955

... des chiffres éloquents

	1954	1955	Augmentation
Nouvelles affaires payées	\$ 22,382,437	\$ 31,597,933	41.2%
Assurances en vigueur	112,270,994	134,437,429	19.7%
Revenus	2,649,547	2,935,768	10.8%
Actif	9,985,251	11,623,858	16.4%

Ces nouveaux succès démontrent que LA LAURENTIENNE est toujours en tête du progrès dans le domaine de l'assurance-vie. Fière de cette réussite, c'est avec confiance qu'elle envisage l'avenir

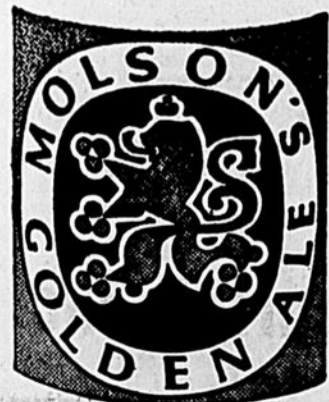
Sur demande une copie de notre rapport annuel 1955 vous sera envoyée.

LA LAURENTIENNE
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
SIEGE SOCIAL QUÉBEC

Où vas-tu?



...prendre une **GOLDEN** la bière plus légère et plus moelleuse



un produit MOLSON

BULLETIN DE PLACEMENTS

PLACEMENT ATTRAYANT à 5%



Billets garantis, série "A" à fonds d'amortissement échéant le 1er mars 1968 émis par

CRÉDIT ST-LAURENT INC.
(St. Lawrence Credit Corporation)

Coupons: \$500 et \$1,000

PRIX: 100.00 et l'intérêt couru pour rapporter 5.00%
Nous fournirons sur demande, un exemplaire du prospectus officiel qui a été déposé à la Commission des Valeurs Mobilières du Québec, selon 3-4 Elizabeth II, chapitre II.

L. G. BEAUBIEN & Cie, Limitée

Valeurs de Placement

1240, rue Royale.

Tél. 6-3719

TROIS RIVIÈRES, P.Q.

Gérant: M. René A. Fugère

Représentants: MM. Jules Lacoursière, Landry La Rue

Montréal • Québec • Ottawa
St-Hyacinthe • Shawinigan-Falls • Sherbrooke
Paris • Bruxelles

ASSISTANCE COUTEUSE!

Au cours des audiences qu'elle a tenues en différentes régions du Canada depuis quelques mois, la Commission d'enquête sur les perspectives économiques a reçu plusieurs mémoires qui préconisent des interventions de l'Etat sous forme d'assistance à tel ou tel groupement. Les propositions de ce genre ont été même si nombreuses que le président, M. Walter L. Gordon, a jugé opportun d'attirer l'attention là-dessus.

Et il l'a fait parce qu'il lui a semblé que l'on est trop porté, dans ces sortes de suggestions, à oublier leur contrepartie inévitable: l'aggravation du fardeau des impôts. Car si l'on a beaucoup parlé d'aide du gouvernement au bénéfice d'intérêts locaux, a-t-il souligné, personne n'a par contre tiré la conséquence logique de ces demandes en proposant une augmentation des taxes.

Un mémoire sur la télévision sera présenté par la S.-Jean-Baptiste

La Fédération des Sociétés Saint-Jean Baptiste a commencé de préparer un mémoire, qu'elle soumettra en avril à la Commission Royale d'Enquête sur la Radio et la Télévision. C'est ce que viennent de décider les membres de son Exécutif, réunis récemment sous la direction de M. J.-Emile Boucher, gérant général de la maison Dupuis Frères, de Montréal, président de la Fédération.

Dans son mémoire, la Fédération tâchera de donner aussi fidèlement que possible l'opinion de la majorité des 140,000 membres qui composent aujourd'hui ses effectifs humains. Comme ceux-ci sont disséminés aux quatre coins de la province de Québec, et que par conséquent, la plupart d'entre eux ne captent pas les émissions de la Société Radio-Canada, le problème sera envisagé en fonction de l'entreprise privée.

Un premier projet est à s'élaborer, qui sera sérieusement étudié au cours d'une prochaine assem-

blée. On compte que la rédaction finale sera prête dans les premiers jours d'avril, pour être transmise aussitôt à M. Paul Pelletier, d'Otawa, secrétaire de la Commission. Il est probable que le texte en sera remis à tous les principaux dirigeants de notre Société Nationale, une fois que les membres de la Commission en auront pris connaissance.

En l'espace de quelques années, ce sera la troisième fois que la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec fera ses représentations à une Commission royale d'enquête. La première fois, elle s'était adressée à la Commission Massey, sur l'avancement des lettres, des arts et des sciences, tandis que la seconde, elle avait soumis son mémoire à la Commission Tremblay, sur les problèmes constitutionnels. Au surplus, chaque année la Fédération s'adresse aux gouvernements pour leur faire les représentations qu'elle juge nécessaires à l'épanouissement du Canada français.

L'éventail...

(Suite de la page 1.)

L'éventail, de son côté, symbolise plutôt la coquetterie et la médisance. Ne permettait-il pas de supposer qu'on était bien près de rougir quand on dissimulait son visage derrière ses plis discrets? Peut-être aussi cette rougeur qui rend les jeunes hommes (les moins jeunes aussi) si farauds se refusait-elle obstinément de monter jusqu'au front: l'éventail sauvait la situation.

L'éventail était un petit paravent derrière lequel on pouvait murmurer de bien tendres propos; et quels regards pleins d'éloquence il laissait passer quand la bouche ne pouvait répondre! Puis, tout à coup, d'un claquement sec, l'éventail se refermait.

—Ah! non, monsieur, vous allez trop loin, disait-il... Vous êtes vraiment trop entreprenant...

En face, un autre éventail se déployait largement. Il dissimulait des langues acérées:

—Voyez donc cette petite dinde qui s'en laisse conter par le jeune docteur... Elle ne sait donc pas qu'il est marié. Je vous dis que cela finira mal.

A propos, comment les jeunes filles d'aujourd'hui s'en tirent-elles quand elles doivent "absolument" rougir...? Ne me faites pas dire qu'elles ne rougissent plus parce que c'est tellement démodé: ce serait vraiment trop dommage...
G. Hendrix

"Fridolinades '56" au théâtre Orophéum dès le 1er avril

"Fridolinades '56", la première revue écrite par Gratien "Fridolin" Gélinas depuis déjà 10 ans, prendra l'affiche au théâtre Orophéum de Montréal dimanche soir le 1er avril prochain. Cette revue intime en deux actes et 16 tableaux ne sera présentée que pour une série limitée de représentations, M. Gélinas devant ensuite se rendre à Stratford où il prendra part au Festival Shakespearien.

Les commandes postales pour les soirées du 1er au 8 avril ainsi que pour la matinée du dimanche 8 avril seront acceptées à compter du samedi 3 mars.

Pour vos travaux consultez

EDGAR DUVAL

Entrepreneur-briqueleur

564, Bonaventure
Tél. 4-8644
Trois-Rivières

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

Roland Pailé
Gérant de District

187 Radisson Tél. 5-8118
Trois-Rivières

Dès samedi, au Cinéma de Paris



Une scène du film "Le Printemps sur la Glace", une riche production en couleurs, qui prendra l'affiche dès samedi au Cinéma de Paris. Au même programme: "C'est la faute au grisbi", avec Ann Rutherford.

Téléphone Résidence: 4-7488
Bureau: 6-6944

Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1425, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

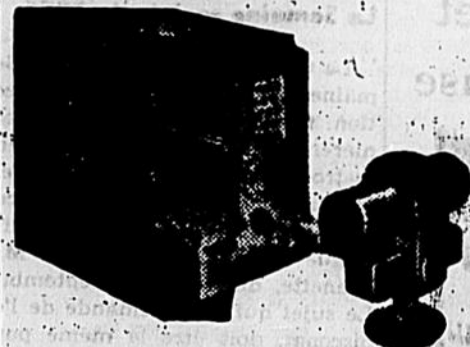
P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges Trois-Rivières Tél. 6-2591

— LA FOURNAISE IDEALE —

CONROY TURB-O-TUBE



Conroy Turb-O-Tube est dessinée spécialement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

★
Demandez des estimés en vous adressant à :

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LIMITEE

Des milliers de clients satisfaits.

J. H. René de Cotret, C.A.

Gérard Camirand, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

Henri Ferron, C.A.

Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville